

STÉPHANE
MARCHAND

MAELSTRÖM

THRILLER



Flammarion

STÉPHANE MARCHAND

MAELSTRÖM

« Je suis venu vous dire que vous allez mourir.

Signé : le Maestro »

Cette inscription tracée en lettres de sang sur le mur de son salon bouleverse Harold Irving, un écrivain dont la vie part en lambeaux. S'engage alors un terrifiant jeu de massacre orchestré par le Maestro. Pris au piège de ce tueur machiavélique et sans limites, Harold va s'unir à Dexter Borden, un flic du FBI, et Franny Chopman, un médecin légiste, pour tenter d'enrayer la mécanique d'une implacable vengeance. Mais comment échapper à un monstre qui a tout prévu, tout planifié, anticipé la moindre de vos réactions ?

Entre *Dexter* et *Californication*, *Maelström* vous entraîne de San Francisco à Philadelphie dans ses courants irrésistibles.

Né à Lille en 1961, Stéphane Marchand, écrivain, peintre et parolier, est l'auteur de deux romans parus au Mercure de France et d'ouvrages pour la jeunesse chez Bayard et Flammarion.

Flammarion

Maelström

DU MÊME AUTEUR

La Partition du voyageur, Mercure de France, 1989 (Prix Athena, Sélection Prix du premier roman et Grand Prix des lectrices de *Elle*).

Le Monde du sénateur, Mercure de France, 1992.

Mille Bravos pour Théo, J'aime lire, Bayard Poche, 1999.

Un Martien dans le frigo, J'aime lire, Bayard Poche, 2001 (Prix du 15^e Festival du livre de jeunesse de Cherbourg).

Une Grenade dans le crâne, 1999.

Site Peintures : www.stephanemarchand.com

Stéphane Marchand

Maelström

Thriller

Flammarion

© Flammarion, 2011.
ISBN : 978-2-0812-5823-5

*En souvenir de François Nourissier, Simone Gallimard
et Nicolas Bréhal
Aux miens
Pour Caroline, ma femme
Pour Oscar et Simon, mes deux petits hommes
à qui je souhaite tout le bonheur du monde
En souvenir de Gregor, qui me manque souvent...
Et pour Arthus, quand il sera plus grand...
Je remercie Claire Mallet, Stephen Belfond
et Tanguy Ménager pour leurs précieux conseils.*

Maelström *ou* malstrom : non masculin (mot néerl., de *malen*, broyer, et *strom*, courant). Courant tourbillonnant des côtes de Norvège (îles Lofoten), produit par l'accélération de la marée et le déferlement des fortes houles entre l'îlot Mosken et la pointe sud de l'île Moskensöya. Littéraire. Mouvement impétueux : le maelström de la révolution.

Larousse

What we play is life.

Louis « Satchmo » Armstrong

PREMIÈRE PARTIE

BROUILLARD

Mon amour,

Il est temps que tu apprennes la vérité.

La vie, ce n'est pas attendre que l'orage passe, c'est apprendre à danser au cœur de la tempête.

Je ne sais pas au juste si j'ai déjà lu ou entendu ces mots.

Qu'importe, ils me ressemblent tellement.

C'est difficile d'écrire à quelqu'un qu'on n'a jamais connu.

Pourtant, je dois te raconter qui je suis.

Et t'expliquer les raisons du silence et de l'absence.

Depuis toujours, je me prépare à deux moments.

Celui de tout régler enfin.

Et celui de tout te dire.

Sans mentir.

Sans prendre de pincettes.

Voici le récit d'une tragédie.

À mes yeux, l'histoire a vraiment débuté longtemps après le drame, quelque part à San Francisco.

Cette nuit-là, il pleuvait sur California Street...

San Francisco.

02:22 AM, à plus de 200 mètres dans le ciel...

Un malade mental venait de le propulser du 52^e étage et il fendait l'air à plus de 100 kilomètres/heure. La pluie et le vent giflaient son visage déformé par la terreur, son cœur emballé s'approchait des 200 pulsations par minute, c'était le moment le plus horrible de son existence.

Il avait pourtant sauté un peu partout dans le monde.

De la Chine au Chili, en quête du meilleur trip.

À ses yeux, rien ne valait l'adrénaline du plongeur dans le vide, aucun sentiment n'égalait cette sensation d'effleurement quand le visage s'approchait si près du sol.

Il s'était déjà jeté du Royal Gorge Bridge, dans le Colorado, qui culminait à 330 mètres. Une chute vertigineuse de 10 secondes vers la rivière Arkansas, avant de sentir l'élastique le retenir et l'aspirer vers le haut, le retour du latex en tension maximale le remontant à près de 100 mètres.

Une vraie drogue... sa drogue... le chemin vers la béatitude.

Si loin de l'apesanteur, dans l'ivresse de l'endomorphine.

Dans le ciel, il n'était plus rondouillard, petit, mal dans sa peau. Il devenait un être à part, ressentait la puissance de la vie.

Un jour, au sommet de la gigantesque tour en béton de Macao, son « lanceur » lui avait soufflé que l'un des baudriers

n'était pas bien fixé, juste avant de le pousser. Il avait connu à la fois la peur de sa vie... et son plus grand bonheur quand l'élastique l'avait remonté. Peu après, on lui avait confié que certains organisateurs se plaisaient à semer le doute dans l'esprit des sauteurs les plus chevronnés.

Mais cette fois, ce n'était pas un jeu. Il avait reconnu le « lanceur »... *Une vieille histoire...* Ce salaud l'avait enlevé, mutilé et séquestré, avant de l'emmener pour son dernier vol.

Il l'avait pesé pour déterminer la taille d'élastique appropriée... et ce n'était sûrement pas la bonne...

« *Oh, pitié, mon Dieu...* »

Le trottoir se rapprocha, il ferma les yeux, se prépara au choc.

Dans une seconde, il se fracasserait le crâne sur le bitume.

« *Je ne veux pas crever comme ça...* »

Il s'attendait à ressentir sa cervelle exploser et s'éparpiller sur le bitume, quand il décolla soudain dans les airs, gravisant plusieurs étages du gratte-ciel.

« *Oh, putain !!!* »

Une envie de hurler son soulagement fit exploser quelques vaisseaux dans son cerveau.

« *Le coup de Macao, l'enfoiré m'a fait le coup de Macao !* »

Tandis qu'il voyait défiler la paroi de l'immeuble et qu'il fonçait vers le sommet comme une fusée de feu d'artifice, il se mit à pleurer, remerciant le ciel de l'épargner.

Après environ 90 mètres d'ascension, il redescendit à nouveau et décida de savourer sa joie. Il écarta les bras et redressa le cou pour observer le sol qui s'approchait à nouveau.

À travers ses larmes, il éclata d'un rire silencieux, fixant le trottoir à moins de 50 mètres, se préparant au deuxième retour, quand il sentit soudain une vibration sur le latex.

Quelque chose de lourd s'écrasa sur ses talons.

Et un signal d'alarme résonna dans son crâne.
« *Ce truc doit peser dans les 30 kilos ! Seigneur, je vais...* »
Ses pensées s'interrompirent lorsque sa tête percuta le
macadam de California Street.

San Francisco.
03 h 55 AM, 555 California Street.

Sous la pluie battante, dans le ballet bleuté des gyrophares, une armada d'agents en ciré sécurisait la zone où se trouvait l'homme pendu par les pieds à un élastique. Le système était ventousé 52 étages plus haut, au niveau des baies panoramiques du restaurant *Carnelian Room*.

Au seuil de l'entrée principale du gratte-ciel de la Bank of America, un lecteur MP3 raccordé à deux enceintes actives diffusait le septième mouvement du *Requiem* de Fauré.

In Paradisum. En ré majeur.

— Je hais la musique classique, maugréa le sergent Green, ça me fout le blues à chaque fois.

— Sûr, mon vieux Jerry, c'est pas vraiment du Springsteen, rétorqua Judd Stone, son coéquipier. Mais ça colle à l'ambiance.

— Temps de chien, macchabée et zique d'enterrement, la totale comme tu dis.

Vers 3 heures du matin, le Central avait balancé l'info sur leur radio alors qu'ils patrouillaient tous les deux dans le secteur. Maintenant ils attendaient que les formalités d'usage soient remplies selon la procédure légale.

Un membre de l'équipe de la police scientifique venait de braquer un spot halogène sur le corps : couplé à un groupe électrogène portable, le projecteur éclaboussa l'espace environnant.

Table

Première partie. Brouillard.....	13
Deuxième partie. Réminiscences.....	97
Troisième partie. Enfer.....	173
Quatrième partie. Rédemption	267

Mise en page par Meta-systems
59100 Roubaix

Dépôt légal : mai 2011
N° d'édition : L.01ELJN000406.N001